

1864

Joseph Piroux

**MÉMOIRE
SUR LES TRAVAUX DE
M. PIROUX**

Domaine public

Éditions du Fox

Peu après mon début (1^{er} février 1828), je remarquai que les jeunes Sourds-Muets qui avaient reçu les meilleurs soins de leurs parents, étaient de beaucoup plus obéissants et plus studieux que les autres, Dès lors, je pris la ferme résolution de ne rien négliger pour que ceux-ci fussent à l'avenir l'objet d'une sollicitude plus tendre et plus éclairée. C'était d'ailleurs le plus sûr moyen d'alléger le fardeau que je devais porter toute ma vie.

Devinant d'avance tout le bien qui résulterait de cette mesure, j'adressai, d'année en année, des circulaires et des brochures innombrables aux parents, aux curés, aux instituteurs primaires, pour leur faire d'abord voir la chose de haut et de loin. J'entretins avec eux une correspondance qui a fini par être immense. Je fis l'accueil le plus empressé à des milliers de visiteurs de toutes les classes de la société. Je donnai tous les ans une séance publique. Les journaux me vinrent en aide, etc. Mais le moyen le plus puissant de détruire les préjugés et d'obtenir le concours de tout le monde, je le vis, avant tout, dans mes propres élèves rentrés dans leur familles, et communiquant avec le premier venu par l'écriture, la dactylogie ou les signes perfectionnés. Soit dit à ce propos, je connais un très grand nombre de sourds-muets sans instruction qui, étant frères ou voisins de mes anciens élèves, ont acquis un développement intellectuel aussi précieux que remarquable. Il y a là une ressource toute trouvée, sans laquelle les meilleurs livres ne seraient guère compris au village.

N'ayant point à redouter cette inanité, grâce à la part légitime que je faisais à chaque moyen d'enseignement, je m'ingéniai de bonne heure à composer une méthode à la portée des instituteurs primaires.

La tâche était peut-être moins difficile pour moi que pour d'autres, attendu que je m'étais spontanément transformé en

instituteur primaire au profit de trois enfants sourds-muets, pendant un an, avant d'aller passer deux ans à l'institution de Paris, en qualité d'élève-professeur. D'un autre côté, j'étais naturellement enclin à tout rapporter à la plus saine philosophie.

Dans mon premier noviciat, je n'avais pour ainsi dire affaire qu'à la nature, tandis que, dans le second, je n'avais à étudier que l'art. C'étaient deux marches opposées à concilier. Je suivais la méthode synthético-analytique. En un mot, je m'attachais au génie de la langue maternelle, allant du verbe, qui jaillit d'une émotion de l'âme, à l'attribut et au sujet, c'est-à-dire des rapports aux modes et aux substances; et, dans ma nouvelle condition, je me trouvais condamné à tout voir à travers la langue classique, qui marche en sens opposé. Que faire ? Fondre ces deux langues l'une dans l'autre, de manière à toujours réserver la prééminence à la première, me parut être la vraie solution du problème.

On aspirait à construire la langue écrite avec le dictionnaire, la grammaire, la rhétorique et une certaine dramatique, comme on bâtit un théâtre provisoire sans lui donner de fondements. Et moi, je voulais auparavant la faire sortir du cœur, sous la seule influence des faits et gestes d'une société secourable, comme un arbre sort de terre au sein d'une forêt. Je mettais l'ordre moral avant l'ordre matériel. Je craignais de séparer le sentiment de la pensée, la vertu de la vérité, et de trop demander aux sensations, qui, à cause de leur nombre incomplet, s'exaltent jusqu'à plonger fatalement la raison dans les passions, leurs ténèbres, leurs ruses et leurs mensonges.

Lire et écrire avant de sentir, de penser, de parler, d'agir, ce ne peut être, me disais-je, le vrai remède à un si grand mal. Il faut absolument suivre le courant inverse, ou au moins partir d'un langage qui ne soit ni les signes naturels des sourds-muets, ni les

signes méthodiques ou mimiques de leurs premiers maîtres, et encore moins la pantomime de ceux qui, faisant tout consister dans les plus grands simulacres, montrés et regardés machinalement, attendent sans fin la merveille souhaitée. Là est le nœud gordien à trancher. Pour y parvenir victorieusement, je n'avais à violenter ni moi, ni les sourds-muets. Il m'a suffi de faire des signes avec mes gestes, et de leur faire faire des gestes avec leurs signes. Les gestes, ai-je remarqué, expriment nos sentiments, et les signes des sourds-muets expriment leurs idées. Donc, eu éclairant nos gestes de leurs signes, et en embellissant leurs signes de nos gestes, on aura le langage le plus semblable possible à la parole, un langage ayant à la fois, dans son unité suprême, un sens physique, intellectuel, moral et social. Avec un tel levier, la pensée ne sera plus veuve d'affections légitimes, ni exclusivement nourrie par les sensations. Telle est la source de mes signes gesticulaires, qui défient la critique, comme ils bannissent le charlatanisme. Avec ces signes, on fait des propositions et des discours. La vérité qu'ils expriment ne manque jamais de retentir dans l'âme. Ils prennent une marche normale, se déroulent sans se dissoudre, se rapetissent et volent comme la parole. Comme elle, dans la langue française surtout, ils vont successivement de la cause au moyen et à l'effet, ou de la raison au jugement et à l'imagination¹, tandis que les autres renversent de fond en comble l'ordre constitutif de l'intelligence.

Aussi, du moment que dans les institutions les signes gesticulaires s'organisent en propositions formelles, le mot à mot cesse dans les traductions et les dictées ; l'esprit saisit des rapports plus éloignés ; la composition arrive ; une grande infirmité se répare effectivement, et il n'y a plus ni temps ni argent perdus.

Le vice des signes non gesticulaires n'est pas tant de mal représenter les termes de la proposition, dans le lieu plutôt que dans le temps, que de supprimer le verbe substantif ou de le torturer dans ses modes, ses temps, ses nombres et ses personnes. Or, le verbe est l'âme du discours. Sans lui, tout est faux, froid, individuel, énigmatique.

Donc, qu'on s'applique, avant tout, à bien développer les signes gesticulaires dans la famille, l'école primaire et l'institution, et de là on tirera facilement tous les commandements qui font agir, et tous les enseignements qu'exige l'usage de la langue écrite ou dactylogique. D'ailleurs, les signes gesticulaires sont tout justement ceux que font les meilleures mères de famille pour morigéner leurs enfants sourds-muets. En les imitant ou plutôt en nous identifiant à elles, pour les surpasser ensuite, nous serons aussi des ministres de la Providence.

J'ai encore à dire comment je présente à mes élèves la langue maternelle écrite. D'abord, je n'entends pas que ce soit en dehors de la vie réelle, laissant à la méthode physico-intellectuelle ou dramatique le soin de sacrifier le fond à la forme. Ensuite, je la divise en éléments principaux et en éléments secondaires, c'est-à-dire en propositions et en dénominations, que je considère, les unes et les autres, comme simples, complexes et composées. Afin de rester fidèle à mon système, j'enseigne et j'emploie les propositions au mode exclamatif pour exciter les sentiments ; au mode impératif pour soumettre les volontés ; au mode interrogatif pour stimuler le jugement ; au mode indicatif pour le formuler, etc. Et cette manière de voir et de faire, je puis la revendiquer, les circulaires de l'école de Paris² à la main. Quant aux dénominations, je les prends au hasard, et je fais en sorte de les animer aussi de quelque

Chez le même éditeur, aux Essarts-le-Roi

Édition Papier ou numérique :

Dictionnaire étymologique et historique de la langue des signes française, Yves Delaporte, 2007.

Écrire les signes, Marc Renard, 2004.

Gestes des moines, regard des sourds, Aude de Saint-Loup, Yves Delaporte et Marc Renard, 1997.

Gros signes, Joël Chalude et Yves Delaporte, 2006.

Je suis sourde, mais ce n'est pas contagieux, Sandrine Allier, 2010.

Là-bas, y'a des sourds, Pat Mallet, 2003.

La lecture labiale, pédagogie et méthode, Jeanne Garric, 2011.

La tête au carreau, Antoine Tarabbo, 2006.

Le Cours Morvan, impossible n'est pas sourd, Martine et M. Renard, 2002.

Léo, l'enfant sourd, tome 1, Yves Lapalu, 1998.

Léo, l'enfant sourd, tome 2, Yves Lapalu avec Xavier Boileau et Michel Garnier, 2002.

Léo retrouvé, Yves Lapalu, 2009.

Le retour de Velours, Éliane Le Minoux et Pat Mallet, 2007.

Les durs d'oreille dans l'histoire, Pat Mallet, 2009.

Les sourds dans la ville, surdités et accessibilité, M. Renard, 3^e éd. 2008.

Les Sourdoués, Sandrine Allier, 2000.

Meurtre à l'INJS, Romain de Cosamuet, 2013.

Sans paroles, Pat Mallet, 2012.

Sourd, cent blagues ! Petit traité d'humour sourd, T.1, M. Renard et Y. Lapalu.

Sourd, cent blagues ! Tome 2, Marc Renard et Yves Lapalu, 2000.

Sourd, cent blagues ! Tome 3, Marc Renard et Michel Garnier, 2010.

Tant qu'il y aura des sourds, Pat Mallet, 2005.

Édition numérique :

Bibliothèque sourde, Martine et Marc Renard, 2014.

Fragments d'identité, Joël Chalude, 2014.

Gédéon, non-sens et p'tits canards, Yves Lapalu, 2012.

L'esprit des sourds, Yves Bernard, édition numérique, 2014.

Le Surdilège, cent sourdes citations, Marc Renard et Pat Mallet, 2014.

Aux origines de la langue des signes française : Brouland, Pélissier, Lambert, les premiers illustrateurs (1855-1865), Marc Renard, 2013.

Domaine public

Cette collection propose des rééditions de textes célèbres dans une version modernisée plus facile à lire que les originaux.

Nous espérons l'enrichir progressivement.

Ces œuvres sont tombées dans le domaine public. Elles sont libres de droits. C'est pourquoi l'utilisation des fichiers est libre de droits numériques.

Seule l'utilisation commerciale de ces versions est interdite.

Pour chaque livre nous proposons un extrait en téléchargement direct et la version intégrale (en téléchargement après validation de votre adresse courriel pour l'envoi des fichiers).

Afin de vous éviter de télécharger un grand nombre de ces livres, nous vous proposons un CD qui regroupe l'ensemble des livres anciens gratuits mis en lignes jusqu'à fin 2014 (plus de 130 livres).

Visitez notre site :

www.2-as.org/editions-du-fox